

LA RÉFÉRENCE PHOTOGRAPHIQUE AU CANADA

PHOTO

News

EXEMPLAIRE
GRATUIT

VOLUME 21, NO. 1 · PRINTEMPS 2012 · \$ 6.98

DR. WAYNE LYNCH
L'œil du voyageur

Aurores boréales & Caribou d'automne

MIKE GRANDMAISON
«Prairie and Beyond»

MICHEL ROY
Splash avec flash!

DARYL BENSON
Photos de banque d'images

Antoine Desilets
Grand maître de la photographie

LUC VILLENEUVE
Conseils pratique de voyage

Photo: Wayne Lynch



par Mike Grandmaison

"Prairie and Beyond"

J'aime faire des images. J'ai une passion pour le média photographique qui a débuté dans le milieu des années 70 à ma sortie de l'université. Pendant les 20 années suivantes, tout en travaillant en sciences biologiques, j'ai passé une grande partie de mes temps libres à apprendre et à pratiquer l'art de la photographie. J'avais un appétit vorace pour tout ce qui touchait à la photo et ce fut l'immersion dans les livres, les magazines, les expositions et les ateliers et séminaires au gré des rencontres. Des artistes comme les légendaires Freeman Paterson, Ernst Haas, Franco Fontana, Brett Weston, Minor White, Emily Carr, Tom Thompson et le Groupe des sept, Toni Onley et Robert Bateman ont tous laissé leur marque sur mon approche. J'ai aussi été influencé par le travail de plusieurs de mes contemporains.

J'ai fait le saut dans une carrière à plein temps en photographie en 1996. Même si j'avais bien aimé le

travail scientifique et mes compagnons de travail, il me manquait une profonde satisfaction créative. À mes humbles débuts, j'ai dirigé mon objectif vers des assignations commerciales et le marketing d'images que j'avais accumulées au cours des 10 dernières années. J'étais principalement intéressé par la photographie d'architecture, d'agriculture, de tourisme, un peu de photo industrielle et bien sûr, la photo de nature. J'ai décidé très tôt que je m'attarderais exclusivement au Canada. Nous avons tellement de beauté et de grandeur à explorer juste devant nous et pourtant très peu d'entre nous les découvrons.

Ma carrière de photographe de banque d'images et mes assignations m'ont amené dans divers coins du pays à plusieurs occasions tant pour des clients éditoriaux que corporatifs. Mon travail a été publié internationalement dans pratiquement tous les médias. Parmi mes clients les plus connus, on retrouve National Geographic, Canadian Geographic, Audubon, Sierra Club, Smithsonian Institute, Ford, Toyota, Canadian Wheat Board, Smith Carter Architects, LM Architects, CN, Merrill Lynch, Wyman Publishing et Friesens. Sept projets de Postes Canada ont fait appel à mes images. J'ai toujours essayé d'être sélectif lors d'assignations, choisissant les projets qui m'excitaient le plus et déclinant ceux qui ne cadraient pas aussi bien avec mes forces ou mon style. Au cours des 16 dernières années, j'ai accumulé une vaste collection d'images que je vends sur mon site web à www.grandmaison.mb.ca. Bien que je travaille avec une poignée de banques d'images (*stock agencies*), je ne leur ai jamais confié une portion importante des mes revenus. Je ne me suis jamais considéré un bon « stock shooter » parce que je photographie d'abord ce qui attire mon œil et non les désirs et besoins des agences, cependant, cela ne veut pas dire que j'ignore ce qui a fait d'une image en particulier un « bon vendeur ».

J'ai toujours aimé les beaux livres. J'ai eu la chance de travailler avec *Key Porter Books* pendant une demi-douzaine d'années, où j'ai créé avec l'éditeur Michael Mouland, de beaux livres dont je suis fier aujourd'hui, notamment « Canada », « The Canadian Rockies », « Georgian Bay » et « Muskoka ». Malheureusement, les temps ont été difficiles pour la maison d'édition qui a dû fermer ses portes en 2011. Cependant, j'ai été encore plus chanceux de trouver *Turnstone Press*, une maison d'édition littéraire de Winnipeg, pour publier mon prochain livre: *Mike Grandmaison's Prairie and Beyond*. Ce qui sera encore plus merveilleux, c'est que Jan Volney, mon ancien superviseur à Ressources naturelles du Canada pendant les 11

dernières années que j'ai passées là, composera le texte pour les divers chapitres du livre.

J'ai aimé partager mes connaissances de la photographie et j'ai souvent fait des présentations aux clubs photo et à différents groupes au pays. J'ai été impliqué dans diverses organisations comme CAPA (*Canadian Association for Photographic Arts* – précédemment NAPA), CAPIC (*Canadian Association of Image Creators*), PPOC (*Professional Photographers of Canada*) ainsi que *Images Alberta Camera Club*. Je mène des ateliers à l'occasion, entre autres pour *The Niagara School of Imaging*, *Focus on the Rockies* et *The Academy of Fine Art Photography*. J'écris aussi à l'occasion des articles photo, incluant une chronique régulière appelée «Discovering Canada» pour le magazine *Outdoor Photography Canada* depuis ses débuts il y a cinq ans.

Plus récemment, j'ai été attiré par les occasions de présenter mes images sous la plus belle lumière possible. Avec l'arrivée de la photographie numérique et le résultat de divers autres facteurs, la qualité d'impression a souffert de façon importante. Mon intérêt à faire des livres provenait en partie de mon désir de réaliser de beaux produits. Par contre, j'ai aussi réalisé que le média numérique procurait une belle occasion de laisser un legs de mon travail. De plus, suite à une discussion avec Andrew Toews, propriétaire de *Photo Central*, la boutique photo locale que je fréquente depuis 25 ans, on m'a donné l'occasion de monter une modeste galerie pour présenter mes œuvres artistiques. C'est ainsi qu'est née la *Canadian Gallery*. J'ai passé une bonne partie du temps à peaufiner une stratégie avec mon concepteur, Robert Peters de *Circle Design*. Travaillant avec le directeur de *Photo Central* et l'imprimeur Chris Insull, nous avons recherché les meilleurs produits pour imprimer

et présenter le travail. Nous avons trouvé que le papier numérique beaux-arts Hahnemühle était le meilleur choix pour nous, avec sa surface douce et texturée. En plus de l'espace physique de la galerie, j'ai aussi retenu les services de *Circle Design* pour développer un site web pour vendre exclusivement des œuvres beaux-arts. Vous pouvez le voir à www.thecanadiangallery.com.

Mon approche de la photographie est plutôt simple. Je choisis le meilleur équipement que je puisse m'offrir et j'en fais bon usage. Mon arsenal d'objectifs va du fisheye aux zooms télé et comprend des objectifs spécialisés comme des objectifs macro et à contrôle de perspective (*tilt-shift*). Avant de passer au numérique il y a 8 ans – coups de pied et cris – je photographiais principalement sur film couleur diapo et j'utilisais aussi le film négatif noir et blanc. J'ai tendance à chercher des situations ou sujets au hasard plutôt que planifier une session parce que je préfère découvrir de nouvelles choses. Je suis attiré par la lumière, les couleurs, les formes, les dessins et la texture. J'aime photographier les grands paysages tout autant que les menus détails ou éléments abstraits que je rencontre lors de mes voyages. Je ne prétends pas être un photographe de faune, mais j'aime capturer des images de la faune canadienne dans leur habitat naturel.

Le monde de la photographie a été bouleversé ces dernières années. Plusieurs photographes professionnels à temps plein ont peine à se battre contre l'amas de photos sur le marché ainsi que la pression à la baisse sur les prix. Les photographes qui se soucient de produire de l'excellent travail et qui offrent un service de qualité tout en recourant à des pratiques éprouvées de marketing et d'affaires l'emporteront à long terme. Comme j'aime le dire, suivez toujours votre passion et demeurez vous-même. ■

Érable rouge à Bass Lake, Worthington, Ontario.

L'air était immobile, le brouillard encore dense et le soleil brillait juste au-dessus des arbres de l'autre côté du lac. J'ai voulu faire une réflexion symétrique pour compléter le sentiment apaisant de ce magnifique matin d'automne.

Photo © Mike Grandmaison



Banque d'images

Par Daryl Benson

La photographie pour banques d'images est icône, symbolisme et humour. Affichez l'un de ces labels au sens large sur une image et elle pourrait se retrouver dans une banque d'images. La photo d'un éclair symbolise la puissance, l'énergie, la nature, l'électricité et les dieux tout-puissants! La photo d'un éclair au-dessus d'une grange avec vaches et tracteur et quelques oiseaux dans les arbres peut être plus riche visuellement, mais est moins claire comme symbole, concept ou métaphore. Mieux vaut un message clair et simple.

Icônes

Photographiquement, une icône est tout ce qui communique un message visuellement. Par exemple, l'une des icônes les plus connues est la Tour Eiffel. Elle est tellement reconnaissable que sa seule silhouette suffit à communiquer Paris, voyage, tourisme, France, Europe, romance, vacances, couples, beauté, lune de miel, architecture et la liste continue – mais je ne suis pas payé au mot. C'est le langage symbolique des icônes et de la photographie de ce genre. Les kangourous seraient une icône, tout comme la Grande Muraille de Chine, Big Ben, les Pyramides, la Statue de la Liberté, gondoles, moulins à vent et tulipes, l'Acropole, la Tour penchée de Pise, le Taj Mahal, etc. Ce sont des images qui se vendent encore et encore et encore. Si vous voulez faire de l'argent avec vos photos de voyage, visez les icônes! Il y en a pratiquement partout et elles ne sont pas toujours ce que vous pensiez qu'elles étaient. En tant que Canadiens, nous pourrions croire que la feuille d'érable est l'une de icônes du pays, mais à l'extérieur du Canada, elle n'est vraiment pas reconnue comme symbole visuel du pays, c'est notre propre projection. Aussi banal que cela puisse nous paraître, le veston rouge (red serge) de la GRC et les Inukshuks sont les deux icônes visuelles du Canada les plus reconnues sur la scène internationale... ces deux symboles et peut-être Justin Bieber.

La majorité des icônes existent depuis plus longtemps que la photographie et vous auriez le droit de demander: «Combien d'images de plus de la Tour Eiffel le monde a-t-il besoin?» Vraiment, ne pensez-vous pas qu'il y en a assez présentement? Apparemment non, des centaines

sont encore prises tous les jours et ajoutées sur les piles des photothèques des banques d'images du monde entier. Alors pourquoi continuer? Si des dizaines de milliers d'images existent déjà de la Tour Eiffel (et elles existent), pourquoi en prendre d'autres et comment pourrait-on les vendre avec toutes celles qui existent déjà? Je me suis souvent posé la question et la seule explication possible que je puisse voir (pure hypothèse) est la «Théorie des sédiments».

Il semble y avoir une accumulation continue de nouvelles images tellement vaste et ingérable que c'est symbolique de l'accumulation continue de sédiments sur le lit de la mer ou d'un lac. Ces images plus récentes, tranquillement mais sûrement, enterrent les plus vieilles photos et peu importe si les vieilles images étaient bonnes, elles succombent éventuellement avec le temps et se perdent sous cette avalanche de nouveaux sédiments.

Symboles

Tout comme les icônes, les symboles communiquent une idée ou un concept. Des exemples de symboles seraient un «\$», «£» ou Euro qui communiquent commerce, argent, finance, investissement, économique et profit – et aussi cupidité, corruption, vice et décadence. Le contexte joue un grand rôle sur la façon dont ces symboles et ces icônes sont perçus, mais c'est un autre sujet. Deux personnes en affaires se serrant la main peuvent communiquer tous les mots clés ci-dessus ainsi que coopération, partenaire, entente, travail d'équipe, etc. Vous savez tout cela, cela fait partie du bagage visuel que nous voyons tous les jours.



Cependant, il peut y avoir des sujets que vous rencontrez souvent lorsque vous photographiez, mais dont vous ne reconnaissez pas la signification symbolique (capacité de vendre). Un éclair, comme je l'ai mentionné dans l'introduction est un exemple classique, et il en va de même des ponts, des routes (voir image 03), un ruisseau en montagne, une feuille verte, une porte, des empreintes de pas, un oiseau ou tout autre animal qui exprime des caractéristiques humaines identifiables – et ce ne sont que quelques exemples. Souvent, le symbole ou concept peut être simplifié et rendu plus communicatif à l'aide d'une technique : un panoramique transmet l'idée de mouvement ou de croissance ; une mise au point sélective sert à isoler ; le N&B ou cadrage carré à simplifier ; un objectif grand-angle ou un point de vue bas à exprimer la distance ou échelle de grandeur ; ajouter une texture pour masquer le fait que vous n'avez pas utilisé de trépied et que l'image est douce. L'une de mes images qui se vend le mieux a été

photographiée dans le Parc national de Banff, mais ce n'est pas la raison qui explique les ventes. C'est plutôt parce que l'image représente les concepts de propreté, fraîcheur, plein air, nature, naturel, etc.

Humour

Humour est l'une de ces choses qui perd sa magie lorsque l'on essaie de le définir. Pour la majorité d'entre nous, nous reconnaissons les images visuellement drôles et humoristiques lorsque nous en voyons. L'humour fait vendre à peu près tout sujet. Si vous trouvez une façon d'injecter de l'humour ou de l'esprit dans une image, faites-le !

Je vais conclure avec une farce qui est aussi une métaphore chez les photographes de banque d'image : « tout le monde conte des histoires, mais on a toujours besoin de comédiens. »

OK - une autre : « Quelle est la différence entre une pizza de 12" et un photographe de banque d'images ? Une pizza de 12" peut nourrir une famille de quatre. » ■

▲ Les routes sont symboliques et ont été mon sujet le plus rentable. Ils sont une métaphore symbolisant le chemin devant, la direction, le potentiel, la planification et le futur. Joignez une belle route se perdant au loin à un lever de soleil ou un arc-en-ciel et le symbolisme (attraits de vente) est multiplié. Évitez les compositions chargées visuellement parce que cela assombrit la métaphore. *Canon 5D Mark II, zoom 16-35 mm, f/8, 1600 ISO, à main levée pendant que mon cœur battait et que le moteur de l'auto tournait. Image recadrée à partir de l'original.*

Bonne route !

par Luc Villeneuve

Ça y est, c'est le rêve de votre vie. Vous partez pour un safari photo en Afrique. Vous avez mis des mois à planifier ce voyage. Votre liste d'équipement a été révisée encore et encore afin de prévoir toutes les éventualités. Vous apporterez 2 boîtiers, 4 objectifs, piles, chargeurs, trousse de nettoyage, flash, trépied, portable et disque externe pour la sauvegarde des photos. Une question continue de hanter vos pensées... Comment vais-je transporter tout cet équipement ?

Tout est dans le sac !

C'est évident, votre sac habituel ne fera pas l'affaire. Pour un voyage de ce genre, une « valise » photo avec roulettes, ou un excellent sac à dos sont les choix qui s'imposent. Investir du temps pour trouver la meilleure solution pour le transport de votre équipement dans les aéroports, l'avion et sur le terrain sera du temps bien investi.

Alors... quel sac ? Personnellement, je préfère les sacs avec roues. Le format sera le plus grand permis en cabine. Vérifiez la réglementation des compagnies aériennes et les configurations d'avion. Les compagnies n'ont pas toutes les mêmes règles pour un même avion. N'utilisez jamais de sacs qui dépassent les dimensions maximales. Il est trop fréquent de voir un sac photo disparaître avec les bagages enregistrés pour ne jamais réapparaître !

Les compagnies aériennes permettent généralement un 2^e bagage en cabine. Plus petit, il peut aussi être utilisé pour le transport de votre équipement photo. Vérifiez le poids de vos bagages, les frais pour excédent de poids sont maintenant considérés par les transporteurs comme un centre de profit. Si vous voyagez avec un ami, il pourrait vous éviter les frais de poids supplémentaires. Certaines compagnies facturent dès le premier bagage enregistré ! Des voyageurs essaient donc de tout transporter en cabine, raréfiant l'espace disponible dans les compartiments de bagages. Étiquetez vos valises, placez quelque chose de distinctif afin de les reconnaître rapidement et ayez toujours un œil sur ce compartiment.

Pour certaines expéditions, j'utilise des coffrets de plastique. Ils sont le meilleur moyen pour transporter de l'équipement fragile et de plus, ils sont étanches. Si mon équipement est utilisé à -30 °C, avant de retourner au chaud, je place appareils et objectifs dans la valise. Je laisse ensuite le contenu

revenir doucement à la température intérieure, évitant les dommages causés aux boîtiers et objectifs par l'humidité. Peu importe le type d'équipement que vous possédez, passer de -30°C à +20°C représente un choc thermique de 50°C et l'équipement photo n'aime pas ces grands écarts.

En hiver, j'ai toujours des sacs de plastique de la compagnie LokSak (www.loksak.com) à l'intérieur de chacun de mes sacs photo. Ces sacs refermables sont certifiés à l'épreuve de l'eau à 60 m (200') et sont disponibles en plusieurs formats. Avant d'entrer au chaud, je place mon équipement dans des sacs et je retire un maximum d'air. J'attends ensuite que le contenu du sac revienne à la température ambiante avant de l'ouvrir.

Tôt ou tard, vous devrez alors vous déplacer rapidement pour attraper le prochain vol. Un bagage roulant deviendra alors un réel avantage. Par contre, si vous devez aller en montagne, le sac à dos sera un bien meilleur choix. Des photographes sont maintenant mis à contribution pour le design des sacs photo. Kata offre des sacs à dos avec un charriot en option. Considérez donc cette option très sérieusement.

Sélectionner le siège parfait...

Sur un long courrier, un siège avec plus d'espace pour les jambes vous procurera plus de confort. TripAdvisor a un site qui vous permet de mieux planifier vos voyages –www.seatguru.com. Vous y trouverez les informations générales pour chacune des compagnies aériennes ainsi que la réglementation de bagage. Vous y trouverez aussi le plan détaillé de la cabine de chaque avion de leur flotte. Air Canada a 3 versions du Boeing 767-300 ? Les 3 plans s'y trouvent.

Ces plans vous permettront de faire le meilleur choix de siège. Déplacez votre curseur sur le plan et on vous indiquera les restrictions pour chaque siège. Vous saurez également si vous êtes à proximité des



toilettes. Un siège d'allée est préférable, car l'espace sous le siège devant vous sera toujours plus grand qu'un siège côté hublot, ces sièges ayant des restrictions additionnelles dues à la courbure de la carlingue. Ceci est encore plus vrai sur les avions régionaux. Les sièges des allées d'urgence sont plus spacieux, mais n'offrent pas toujours de place sous le siège devant.

Enregistrement

Soyez toujours courtois avec le personnel. Vous pourriez avoir besoin de leur aide et vous en aurez toujours davantage avec un «SVP».

Si vous n'avez pas de siège réservé, arrivez tôt! Approchez du comptoir d'enregistrement avec un air détendu et reposé. Si vous avez l'air de quelqu'un qui termine un marathon, on vous demandera de déposer vos valises sur la balance et on vous tendra... une facture! La majorité des compagnies canadiennes permettent un bagage à main de 10 kg et un deuxième, de plus petite taille dont le poids ne doit pas dépasser les 10 kg. Au total, c'est 20 kg d'équipement, ce qui devrait être suffisant pour la majorité des photographes. Nn bagage à main doit avoir l'air léger.

Je porte toujours une veste de photographe dans laquelle je peux glisser quelques objectifs et piles à l'abri des balances. Les compagnies aériennes n'ont pas encore de restrictions sur le poids des vêtements portés par passagers!

Bagages à main ou enregistrés ?

Que ce soit un téléphone cellulaire, un appareil compact ou de l'équipement professionnel, le nombre de vols dans les bagages demeure beaucoup trop élevé pour risquer d'arriver à destination sans équipement photo. Cet équipement doit donc voyager en bagage à main et il ne quitte jamais mon champ de vision. J-A-M-A-I-S!

Un transporteur aérien m'a confié qu'il y avait en moyenne 10 réclamations par semaine pour pertes et vols. Ce nombre serait pour ainsi dire nul si les voyageurs prenaient l'habitude de placer leurs objets de valeur dans leur bagage à main. Ne tentez pas les petits diables arpentant les zones sécurisées maintenant équipés de rayons X!

En fait, je ne connais pas de photographe professionnel qui laisse aller son précieux équipement avec les bagages enregistrés alors qu'il pourrait tout transporter en cabine. L'équipement essentiel, boîtiers et objectifs sont dans un bagage à main. Vous avez à transporter de l'éclairage? Un objectif de 400 mm? Un coffret en plastique expédié par FedEx, UPS ou autre service de messagerie 24 h est probablement votre meilleur choix.

Tout le monde à bord!

Embarquez le plus tôt possible. Si vous êtes en retard, l'espace pour loger vos bagages à main sera

plus rare et pourrait être éloigné de votre siège. Lors de l'embarquement sur certains modèles d'avions régionaux, la dernière «frontière» à franchir est le «skycheck». Ces aéronefs sont plus exiguës et on vous demandera de laisser votre bagage de cabine à un préposé qui se chargera de le placer dans la soute à bagages de l'avion.

C'est à ce moment que votre bagage de cabine risque d'être converti en bagage enregistré avec les risques que cela comporte. Si vous êtes préparé, vous pourrez tout de même apporter votre bagage en cabine. Dirigez-vous avec assurance et mentionnez à l'agent que vous transportez du matériel photographique de valeur. Dites que vous avez choisi un siège qui permet de le placer sous le siège avant. Vous devriez alors avoir votre sauf-conduit pour votre bagage vers la cabine. Ayez l'air de quelqu'un qui sait de quoi il parle et qui a fait des centaines de vols de ce genre. Quelques cheveux gris aideront. On ne m'a jamais refusé ce privilège. Surtout lorsque c'est dit avec le sourire.

Enfin rendu à destination

À destination, utilisez un sac approprié. Je transporte souvent un ou 2 sacs, vides ou remplis de vêtement dans mes bagages enregistrés.

Je peux alors utiliser un sac photo pour transporter l'équipement nécessaire pour la journée. J'aime tout particulièrement les sacs à bandoulière «sling bag». Ils peuvent être transportés confortablement sur le dos ou en sécurité à l'avant. La discrétion est parfois importante. Réalisez que dans certains pays, vous pourriez transporter de l'équipement dont la valeur est équivalente au revenu annuel d'une famille! Soyez prudent, peu importe votre destination.

La menace ne viendra pas nécessairement des habitants de pays «pauvres». À Rome ou à Barcelone par exemple, on vous aura détecté en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire. Vous serez alors considéré par certains non pas comme un bon touriste, mais comme une source de revenus. Utilisez un trépied le plus petit possible afin qu'il puisse être «caché» dans votre sac. Un trépied à l'extérieur est l'équivalent d'une enseigne lumineuse indiquant «Je transporte de l'équipement photographique.»

Les hôtels modernes sont tous équipés de coffrets de sécurité. Utilisez-les pour ranger l'équipement qui ne vous servira pas lors d'une sortie.

Enfin, ayez toujours le formulaire Y38 de l'Agence du service des douanes du Canada où figure la liste à jour de chacune des pièces d'équipement que vous transportez avec vous avec leur numéro de série respectif.

Un peu de planification vous évitera de voir votre rêve se transformer en cauchemar. Préparez-vous, faites un excellent voyage et surtout... rapportez de belles images! ■

Grand maître de la photo

par Jacques Thibault



C'est un homme de 84 ans à l'esprit vif et au sens de l'humour toujours bien présent que nous avons retrouvé dans ses appartements en compagnie de sa jolie et souriante conjointe, Jeannine, et de son fils Luc, qui a présidé à l'édition du livre Antoine Desilets, Photographe, Trente ans d'images paru tout récemment aux Éditions Guy Saint-Jean en hommage aux réalisations de ce grand de la photographie.

▲ Antoine Desilets.

Regaillardi après une opération où, dit-il, «on l'a robotisé», il semblait heureux de revoir Jacques Dumont, président fondateur du magazine Photo Sélection auquel il a collaboré dès le début et apporté beaucoup de crédibilité et André Dal Pont, Directeur de l'image du magazine pendant plus de 20 ans. Pour ma part, je me sentais tout simplement privilégié de faire la rencontre de ce grand homme de la photo.

Desilets, un solitaire, un gars de l'ombre pourrait-on dire, voulait faire des photos différentes de

ce que l'on voyait. Il désirait donner une place de choix à la photo de presse et non seulement remplir des cases comme le font bon nombre de chefs de pupitre. Il voulait des images qui parlent et passent un message au même titre que le texte. Il voulait des images qui jouent sur plus d'un tableau pour leur donner de la profondeur dans tous les sens du mot. Animé d'une surdose de passion, il n'hésite pas à sortir des normes et à nous donner un autre coup d'œil, une autre vision. Il s'intéresse





Deux «bonzes» du Québec... Félix Leclerc et Yvon Deschamps. Photo prise lors d'une campagne de publicité pour le Journal «Le Jour» en 1974.

à tout et réussit tout: portrait, sports, architecture, politique, social, faits divers (chien écrasé comme il dit) sans se prendre au sérieux pour autant. Il incarnera le nouveau photographe de presse, le nouveau photographe tout court.

Du haut de ses 84 ans donc, Antoine raconte sa vie, une histoire remplie d'images que l'on prend encore plaisir à revoir ou à découvrir et qui viennent encore nous toucher ou nous faire sourire. L'homme a une photothèque de plus de 120,000 images qui ont été cédées en presque totalité aux Archives nationales du Québec.

Après un cours de photographie par correspondance et une solide formation de photographe dans la Royal Canadian Air Force à Rockliffe, l'ami Antoine se retrouve photographe indépendant et occupera divers emplois chez L.L. Lozeau, Henri Savard Photo, ACME et Canadair à titre de photographe industriel. Puis, il découvre la photo de presse au Studio David Bier, spécialisé dans la photo de sport, où il entre en 1959. En 1961, on lui offre un poste au quotidien La Presse. Il sera d'abord affecté au Magazine La Presse, sorte de supplément couleur du weekend auquel les

Auto-portrait. Réalisé dans le cadre d'un concours photo amateur où l'on demandait de faire un portrait «vivant». Pour l'illustrer, Desilets y est allé d'une bande d'un électrocardiogramme en guise de cadre.





autres photographes ne sont pas intéressés en raison de la couleur. Il construira sa chambre noire pour le développement couleur E3 dans l'édifice du quotidien. En 1966, il devient président des photographes de presse du Québec et participera jusqu'en 1970, aux concours de la National Press Photographers Association (NPPA) où il remportera des prix à répétition. Desilets accepte mal de laisser le chef de pupitre décider des images qui sont publiées. Il prend donc l'habitude de ne présenter que trois photos qu'il a sélectionnées lui-même au lieu d'une planche-contact habituelle en prétextant que les autres ne sont pas bonnes. Il quittera en 1974 pour rejoindre, dans un élan nationaliste, l'équipe du nouveau journal *Le Jour*. «Je suis un gars de média» semble-t-il réaliser tout à coup en pensant au plaisir qu'il éprouvait de la diffusion à grand tirage de ses photos dans des centaines de milliers de foyers via *La Presse* et autres publications.

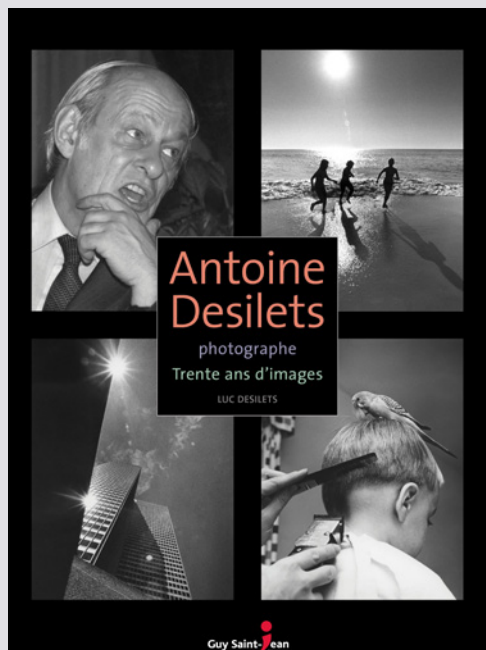
Notre as du viseur pose un regard tantôt humaniste, tantôt poétique ou humoristique, et souvent insolite sur les choses sans se cantonner dans un style précis sinon celui de la différence. C'est bien d'avoir l'œil, encore faut-il penser et réfléchir à l'image pour qu'elle parle et engendre une communication intérieure et clame bien haut ses 1000 mots. Faire des photos différentes implique un aspect créatif et imaginatif qui s'enseigne difficilement. Mais il y a aussi les techniques qu'Antoine ne manque pas de nous énumérer: jouer avec l'hyper focale, favoriser la profondeur d'image et miser sur la profondeur de champ pour n'en citer que quelques-unes. Il dira:



«Je suis un gars d'auto (mobile), je règle à l'hyper-focale» pour nous apprendre que bon nombre de ses photos ont été réalisées de cette façon, de la fenêtre de son auto. Inspiré certes par les Cartier-Bresson et Doisneau de l'époque, Desilets est avant tout un émule d'Andreas Feininger de *Time Life* dont il a lu les livres, en particulier *The Creative Photographer*, plus d'une fois.

Antoine n'est pas maniaque des gros appareils, il préfère une approche plus discrète. En fait, son appareil fétiche avec lequel il a réalisé une grande partie de ses photos est un bon vieux Nikon SP (avec ses 4 objectifs) acquis en 1962-63 qui, faute de pouvoir être réparé, est maintenant exposé dans une salle du magasin L.L. Lozeau à Montréal. Fait cocasse lors de notre visite, André Dal Pont avait sur lui un compact Fujifilm W3 pour photo 3D qui n'a pas manqué d'intéresser notre vieux routier qui n'a pu retenir en voyant quelques clichés: «C'est ce que j'ai toujours voulu faire, donner de la profondeur, ça m'excite.» On sent toujours le regard passionné chez l'homme pour qui les images sont autant de moments de grâce.

Pour retrouver les pères de la photographie au Canada, Michel Lessard, éminent historien de la photo au Québec, nous ferait remonter avec raison aux Livernois et Notman qui ont fait naître cet art au pays. C'est davantage comme un artiste du regard, un maître de la photographie qu'Antoine Désilets passera à l'histoire. Et un Grand maître à cela. D'abord par ses images elles-même qui ont touché des millions de personnes et dont quelques centaines sont rassemblées dans le livre qui vient de paraître.



© Guy Saint-Jean
Éditeur Inc. 2011

Photographies:
Antoine Desilets

Textes: Luc Desilets

« Ces images, prises au millième de seconde, permettent des milliers de secondes de réflexion. »

Antoine Desilets est le père de la photographie au Québec. Lauréat de 75 prix majeurs, reconnu mondialement, il a publié une douzaine d'ouvrages qui ont permis à des centaines de milliers de Québécois d'apprendre à photographier. Voici un livre hommage regroupant une sélection de ses œuvres marquantes, produites entre les années 1960 et les années 1980, moment où il s'est fait connaître comme photojournaliste, notamment à La Presse.

www.saint-jeanediteur.com/Default.aspx#titre/ID/465



Un maître ensuite par tout le côté didactique de son œuvre avec la publication de 11 livres (*Apprenez la photographie...*) traduits en anglais, espagnol et portugais et tirés à plus de 700 000 exemplaires qui en font notre George Eastman de la vulgarisation de la photographie, ses diverses chroniques dans les magazines, la page Photo hors-texte dans *La Presse*, son enseignement au Sénégat (il a même décliné une offre de l'Université Cornell de New-York). Même dans le livre qui vient récapituler sa vie, il sent encore le besoin de partager trucs et visions avec la même générosité qui l'a animé pendant toutes ces années.

Merci monsieur Antoine. ■



Faites un « splash » avec vos flashes !

par Michel Roy

Vous êtes vous déjà demandé à quoi le monde ressemble à 1/20 000^e de seconde ? La magie de la photographie à haute vitesse avec flash est à votre portée – alors prenez votre flash et ouvrez la porte à un nouveau monde de découvertes !

La photographie au flash à haute vitesse est une technique pour capturer des images lorsque l'action est trop rapide pour être vue à l'œil nu. Les images qui peuvent sembler banales, comme les éclaboussures d'une goutte de lait, peuvent prendre une autre dimension lorsque figées le temps d'une milliseconde. Comment pouvez-vous obtenir des images au-delà des 1/8000^e de seconde, soit la vitesse maximale de votre reflex numérique ? La solution est assez simple - il suffit de profiter de la décharge rapide de la lumière de votre flash accessoire pour capturer un instant dans le temps.

Quand vous photographiez un objet en mouvement à une vitesse d'obturation très élevée en lumière ambiante, il est alors difficile d'obtenir une exposition correcte avec une faible profondeur de champ. De plus, pour obtenir une exposition correcte à la lumière ambiante avec une vitesse d'obturation rapide, vous aurez probablement besoin d'élever la norme ISO sur votre appareil photo. Le problème avec une sensibilité ISO très élevée est que vous aurez beaucoup de bruit (grain) dans votre image et celle-ci ne sera pas aussi belle et spectaculaire que vous l'auriez souhaité, surtout avec les appareils non professionnels.

Dans l'édition Été 2010 de PhotoNews, j'ai écrit un article sur la capture de colibris en vol. Dans cet article, j'ai expliqué comment utiliser les flashes pour immobiliser les petits oiseaux dans les airs. Nous pouvons utiliser la même technique pour de nombreux objets volants, mais cette fois nous allons utiliser la technique pour des projections de liquides.

Pour figer le mouvement de l'eau et autres liquides, on peut utiliser la lumière ambiante et une vitesse d'obturation très rapide, mais l'arrêt de l'action avec flash nous permet d'utiliser de petites ouvertures de diaphragme pour une plus grande profondeur de champ. (La mise au point sera facile) et nous serons en mesure d'utiliser une faible sensibilité ISO pour des images plus nettes et plus spectaculaires !

J'ai utilisé des flashes Metz pour cette expérience. L'idée est d'utiliser les flashes à distance, de les positionner pour le meilleur angle de la lumière. La plupart des flashes professionnels sont équipés d'un système sans fil pour les déclencher sans recourir à des câbles de synchronisation ou à un accessoire supplémentaire pour leur déclenchement. Parce que nous voulons faire en sorte que nos flashes soit réglés à une décharge de lumière

Michel Roy

Michel Roy, de Québec, est le propriétaire de *Digital Photo Direct & Vidéos*, une firme spécialisée dans tous les services photo et vidéo et pouvant réaliser diverses assignations tant corporatives que personnelles comme les mariages. Pour une aventure visuelle, visitez le site web www.digitaldirect.ca.

pour très haute vitesse, nous allons les mettre en mode manuel et diminuer leur puissance pour avoir un éclair rapide de la lumière.

Le tableau en page 21 a été reproduit à partir du manuel de flash Metz et il nous montre la vitesse de l'éclair en réglage manuel. Nous allons donc mettre notre flash en mode manuel et à faible puissance pour commencer l'expérience avec un éclat ultra-rapide de la lumière. Dans le tableau, nous voyons qu'à 1/32^e de puissance, la vitesse du flash est de 1/9000^e s, ce qui plus rapide que n'importe quelle vitesse d'obturation d'un appareil.

L'inconvénient de cette technique est que le flash à une telle vitesse produit peu de lumière, ce qui nous oblige à utiliser plusieurs flashes et à les placer à proximité de notre sujet. Quelques flashes de studio peuvent offrir une puissance élevée et une haute vitesse simultanément, mais pour notre démonstration, nous utiliserons le matériel que la plupart d'entre nous avons déjà.

J'ai utilisé ici quatre flashes Metz à faible puissance, ISO 250 et ouverture f/11 pour capturer la magie. Tous les mouvements seront arrêtés par la vitesse de l'éclair. Si les flashes ne se déclenchent pas, l'image sur votre capteur sera complètement noire. Nous utilisons donc la vitesse du flash pour arrêter l'action et seul le court moment où le sujet est éclairé par les flashes sera enregistré sur le capteur de l'appareil.

Il n'y a pas de véritable règle pour l'arrière plan. Vous pouvez laisser le fond noir en ne dirigeant aucun flash sur celui-ci ou vous pouvez placer un flash pour l'illuminer. La plupart du temps, vous devriez vous assurer qu'aucun flash ne soit dirigé vers l'objectif pour éviter les éblouissements qui pourraient ruiner l'image.

Nous sommes maintenant prêts à faire quelques éclaboussures. Un trépied et un déclencheur à distance sont deux accessoires nécessaires au succès.

- 1) Remplir un sac en plastique avec du liquide et le suspendre au-dessus de votre « montage ».
- 2) Faire un très petit trou dans le sac afin de pouvoir contrôler l'endroit où les gouttes tombent.

Il ne reste alors qu'à faire manuellement la mise au point sur le dessus de l'eau. Un bon truc est d'utiliser la pointe d'un stylo placé au-dessus de l'eau au point de contact pour aider à se concentrer sur la zone. Vous aurez ainsi une bonne mise au point pour chaque photo.

Si vous voulez faire un splash avec une cuillère ou un verre, assurez-vous de les accrocher fermement à partir d'un trépied ou tout ce qui peut les retenir solidement, de cette façon vous aurez les mains libres pour utiliser une télécommande et vous pourrez utiliser votre autre main pour laisser tomber un autre objet – comme la fraise dans une cuillère de lait.

Inutile de dire que vous devriez avoir beaucoup de serviettes et tout le nécessaire pour garder votre appareil photo, vos flashes et tout l'équipement électronique propres et secs. L'eau et l'électronique ne font pas bon ménage !

Utiliser un flash déclencheur et tous les autres asservis (lire le manuel du flash pour les réglages appropriés pour votre équipement). Vous pouvez faire de la photographie avec un seul flash et un réflecteur, mais un système multi-flash est vraiment la bonne façon d'obtenir de meilleurs résultats.

Il y a plusieurs façons de déclencher votre appareil photo. On peut devenir très technique et utiliser des déclencheurs de son, lasers et autres gadgets qui peuvent déclencher l'obturateur au bon moment, mais croyez-moi, il y a beaucoup de plaisir à essayer de synchroniser le moment parfait avec le déclencheur à distance. Vous pouvez toujours utiliser des techniques pour affiner votre action, mais le plaisir est dans les essais.

L'utilisation d'un bol est assez simple, remplissez-le et laissez les gouttes d'eau ou autres liquides frapper la surface. Un excellent accessoire à utiliser est un aquarium. Avec un aquarium, vous pouvez facilement photographier à travers le verre et obtenir des effets spectaculaires sans avoir à essuyer les éclaboussures tout autour. Utilisez un fond coloré pour changer l'arrière-plan.

Plusieurs effets de couleur peuvent être facilement réalisées en utilisant des colorants alimentaires. Il n'existe pas de règles, il suffit de s'assurer qu'on s'amuse tout en gardant le matériel sec.

Ce n'est que le début de la magie des images à haute vitesse, faites une recherche pour « photographie haute vitesse avec flash » sur le web, vous y trouverez toutes sortes de nouvelles façons d'utiliser vos flashes au maximum !

Conseils techniques

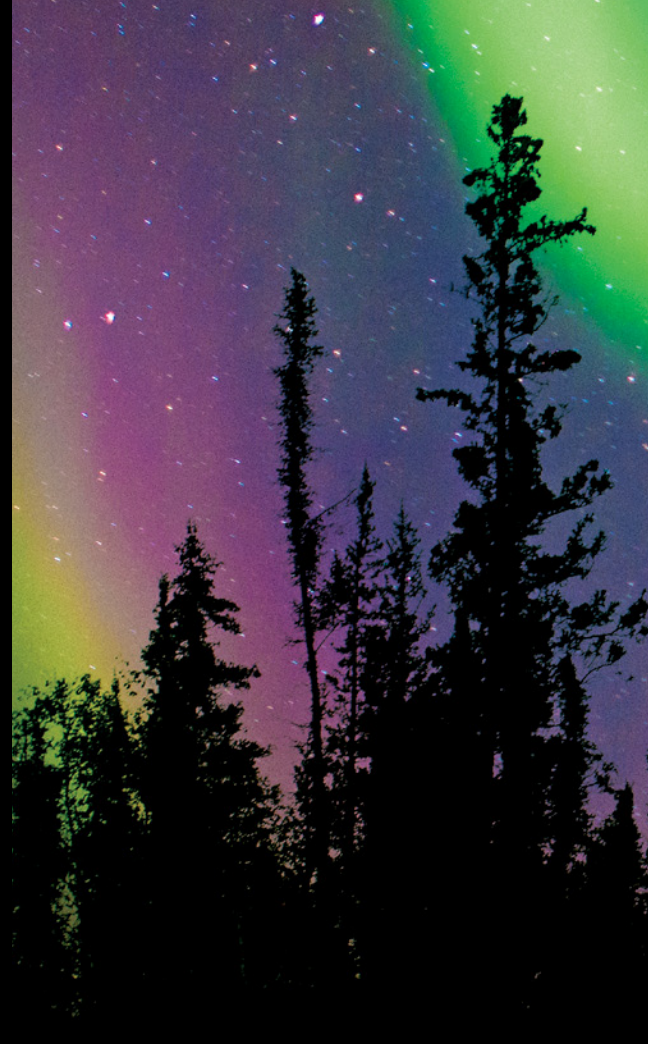
Pour cette aventure en photographie flash haute vitesse, j'ai utilisé un Metz 58 AF-2 monté sur l'appareil comme flash transmetteur sans fil et trois Metz 50 AF comme flashes asservis. Régler le flash pour qu'il fonctionne sans fil est facile, mais les réglages diffèrent selon l'appareil photo que l'on utilise – consultez donc le mode d'emploi de votre appareil pour régler le flash à transmetteur (commandeur) sans fil ou mode maître sans fil et suivez les instructions dans le manuel de votre flash pour régler les autres. Notez toujours les réglages flash-appareil pour situations photo normales avant de changer quoi que ce soit – vous pourrez alors expérimenter avec des réglages particuliers lors de situations spéciales comme les images splash. L'installation et les réglages de toutes les composantes pour la prise de vue demandent un peu de temps certes, mais le jeu en vaut la chandelle. Lorsque l'éclairage est parfait, je prends note des réglages sur une fiche 4x6 et je la glisse dans la pochette de mon sac photo pour pouvoir recommencer avec facilité. Après la session, je remets les réglages du flash et de l'appareil à « normal » afin d'être prêt pour mes assignations courantes.



par Wayne Lynch

Aurores boréales Caribous d'automne

J'ai commencé à photographier la nature il y a belle lurette, soit une dizaine d'années avant qu'Elvis ne quitte le building. Depuis ce temps, je suis devenu photographe professionnel et j'ai mené près de 200 tours photo vers des endroits exotiques sur tous les continents. Jamais, auparavant, je n'avais pris part à un voyage organisé où je n'étais pas le leader et l'expert en photographie à bord. Peut-être était-il temps que je revienne sur les bancs d'école.



C'est du moins avec cette intention qu'en septembre 2011, je me suis embarqué avec sept autres photographes pleins d'enthousiasme dans une aventure arctique, destination *Peterson's Point Lake Lodge*, située dans l'arrière-pays magnifique des Territoires du Nord-Ouest. Dr. Robert Berdan dont j'admire depuis longtemps la photographie de paysages et macro ainsi que la magie *Photoshop*, était le guide photo. En plus d'une destination et d'un guide inspirants, le voyage proposait deux sujets à photographier qu'il me tardait de capturer : les aurores boréales et la migration du caribou à travers la toundra aux teintes automnales.

Le voyage débuta à Yellowknife où, pendant plusieurs jours, nous avons photographié les paysages nordiques de jour et les aurores boréales de nuit. Les anciennes croyances inuites prétendaient que ces lueurs étaient des torches animées qui étaient là pour guider les âmes vers un monde d'abondance et de joie. Les peuples des Premières Nations sur la côte du Pacifique croyaient, pour leur part, que les aurores boréales étaient les feux des Inuits pour faire bouillir le gras de baleine. Mon grand-père supposait qu'il s'agissait de la réflexion du soleil sur la calotte glaciaire. Les voiles de lumière verte, rouge ou violacée virevoltant dans des cieux noirs parés d'étoiles ont su attiser



Caribou mâle et aurores boréales.



l'imaginaire de plusieurs et les aurores boréales ont ainsi inspiré d'innombrables histoires et légendes. D'en connaître leur science n'affecte aucunement leur beauté ou ne fait que l'amplifier.

La naissance d'une aurore boréale se produit à 150 millions de kilomètres d'ici, à la surface du soleil où de continuelles et gigantesques explosions, appelées taches solaires, projettent des nuées de particules chargées, électrons et protons, vers la Terre à une vitesse parfois aussi rapide que celle de la lumière. Normalement, il faut de 30 minutes à deux jours aux particules pour se rendre à notre planète, mais plusieurs ne pénètrent pas dans notre atmosphère.

Les nombreux métaux en fusion au cœur de la Terre génèrent un champ magnétique immense autour de la planète. La plupart des particules chargées se dirigeant ainsi vers nous sont déviées ailleurs dans l'espace. Celles qui passent à travers entrent en collision avec les gaz présents dans les couches supérieures de notre atmosphère et une lumière est ainsi émise (la même chose se produit dans un néon quand les électrons entrent en collision avec le gaz dans le tube et que celui-ci émet de la lumière).

Une aurore boréale peut prendre de multiples formes. Parfois, il s'agit d'une lueur diffuse couvrant le ciel entier et étant souvent confondue pour

des nuages. Fréquemment, un arc étroit de lumière s'étendra dans le ciel, parfois jusqu'à 1600 kilomètres de long. La plus belle manifestation toutefois se produit quand la lumière, de divers coloris, drapant le ciel noir et onctueux, se laisse aller en pirouettes et arabesques aléatoires tout en variant luminosité et vitesse.

Vues de l'espace, les aurores boréales forment de vives couronnes de lumière au-dessus de la région polaire arctique. Yellowknife et le Lac Point sont situés dans l'Ovale auroral où des aurores boréales sont visibles dans le ciel neuf nuits sur dix. Évidemment, l'observation de ces lueurs nécessite un ciel clair et les aurores boréales sont plus intenses autour des équinoxes d'automne et de printemps, ce qui rend les mois de mars et de septembre particulièrement intéressants pour les photographier.

J'avais déjà apprécié les photographies de Rob Berdan et j'espérais qu'il nous fasse part de ses secrets durant ce voyage. Je ne fus pas déçu. Il nous fit amplement profiter de son expérience, désirant que nous rapportions nos propres souvenirs photographiques de cet incroyable phénomène céleste. Voici quelques-uns de ses conseils: un solide trépied est nécessaire car les longues expositions sont essentielles pour photographier le ciel la nuit; pour l'objectif, il suggère le plus rapide des objectifs grand

angle que nous possédions, le grand angle étant nécessaire car les aurores boréales s'étendent à travers le ciel. Les longueurs focales idéales sont de 12 à 35 mm. L'ouverture maximale de l'objectif est aussi importante que la focale puisque celle-ci déterminera la vitesse d'obturation que vous utiliserez.

Pendant les obturations de 15 à 30 secondes, les étoiles se déplacent. Pendant une exposition aussi longue, les étoiles laisseront des traînées au lieu d'être des points lumineux fixes. La solution facile de Rob pour éviter cet effet est de diviser 600 par la longueur focale de l'objectif. Le résultat de ce calcul vous donnera, en secondes, la vitesse d'obturation maximale que vous devrez utiliser pour éviter ces traînées. Par exemple, j'ai utilisé un 24 mm et, en divisant 600 par 24, j'ai su qu'il me fallait garder une vitesse d'obturation inférieure ou égale à 25 secondes. L'objectif de 24 mm que j'utilisais avait une ouverture maximale de $f/1,4$. En variant la sensibilité ISO du capteur de l'appareil entre 800 et 1600, je fus en mesure de photographier les plus discrètes aurores boréales en m'en tenant à la vitesse prescrite grâce au calcul précédent. Canon et Nikon ont tous deux des objectifs 24 mm $f/1,4$ qui sont parfaitement adaptés pour photographier le ciel.

Étonnamment, faire la mise au point sur les aurores boréales soulève un autre problème. De toute évidence, l'autofocus est inutile puisque l'aurore boréale dans le ciel noir n'offre pas assez de contraste détectable par l'appareil. Vous me direz de simplement régler l'objectif à l'infini. Mais je vous ferai remarquer que plusieurs objectifs se règlent

un peu au-dessus de l'infini afin de compenser l'effet de la température (contraction, expansion). Ainsi, régler l'objectif à l'infini peut donner une image douce. Rob propose donc deux solutions. Si vous possédez un appareil avec Live View, fixez une étoile au centre de l'écran ACL de l'appareil, réglez le zoom à puissance 10 et tournez manuellement la bague de mise au point jusqu'à ce que l'étoile devienne un point fixe sans halo. Si votre appareil n'a pas Live View, prenez successivement plusieurs photos de l'étoile en fignant la mise au point et en observant le résultat sur l'écran ACL jusqu'à ce que l'étoile apparaisse claire et sans halo.

Pour la seconde moitié du voyage, nous sommes montés dans un *Twin Otter*, avons survolé la toundra automnale aux rouges, jaunes et oranges vifs et nous nous sommes rendus à *Peterson's Point Lake Lodge*, à environ 340 km au nord de Yellowknife. À cet instant, je l'avoue, je croyais avoir vécu les moments forts du voyage, mais j'étais complètement dans l'erreur. Notre auberge on ne peut plus confortable était située dans un vallon entouré de collines ondulantes aux teintes saisonnières. Pendant le jour, on pouvait observer des caribous migrateurs à toute heure et même un lagopède alpin insouciant dans les buissons tout près de nos cabines. Certains d'entre nous ont même aperçu des loups en chasse et un carcajou. La nuit, ce sont les aurores boréales qui, à nouveau, savaient nous captiver. Chaque jour se succédait dans un spectacle continu d'images arctiques. Maintenant, trois mois plus tard, je peine à me souvenir d'un seul instant là-bas qui ne me causa un frisson d'excitation.

Comme j'expliquais ci-haut, les aurores boréales sont issues de l'action des taches solaires. Celles-ci varient et suivent à peu près un cycle de onze ans. Pendant les périodes où la présence de taches solaires est importante, les aurores boréales sont plus grosses, plus vives et peuvent apparaître beaucoup plus au sud. En 1958, par exemple, une aurore boréale a été aperçue de Mexico. Les astronomes prédisent qu'en 2013, nous aurons droit à une activité solaire faste et que les résultats pourraient être aussi spectaculaires qu'en 1958. Considérant l'excitation que j'ai vécue en 2011, je crois que tous les photographes de nature devraient se préparer pour 2013 car nous aurons droit à tout un spectacle dans le ciel.

Rob Berdan prévoit d'autres aventures boréales à *Peterson's Point Lake Lodge* en 2012 et 2013. Pour des informations, consultez son site internet www.canadiannaturephotographer.com. Sinon, vous pouvez toujours suivre les aventures de Wayne au www.waynelynch.ca.

Caribou de la toundra.

